



HAL
open science

Problématiques linguistiques : l'aspect en anglais

Jean-Marie Merle

► **To cite this version:**

| Jean-Marie Merle. Problématiques linguistiques : l'aspect en anglais. 2019. hal-02476751

HAL Id: hal-02476751

<https://hal.science/hal-02476751v1>

Preprint submitted on 12 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L’aspect en anglais Problématisation

Jean-Marie Merle
Université Nice Sophia Antipolis BCL, UMR 7320

1. Problématique 1 – Définition de l’aspect

L’aspect est un phénomène linguistique difficile à définir et dont on n’a pas fini de cerner les manifestations en anglais contemporain. Le terme d’*aspect* est apparu¹ en français (1450) dans l’expression *estre en l’aspect de* « être sous le regard, l’examen de (qqun) », « être en face de », autrement dit dans une expression représentant une situation d’observation.

Le Larousse définit l’aspect comme a/ « la manière dont une chose se présente à la vue » [ce qui définit l’aspect proprement dit ; « chose » renvoyant aux paradigmes des référents, des procès, des états de fait et des événements] ; b/ « la manière d’envisager quelque chose » [ce qui définit le point de vue].

L’aspect est donc relatif, aspect et point de vue étant complémentaires.

Le **point de vue** se caractérise – sans nécessairement qu’elle soit matérialisée en discours – par une situation d’observation, spécifique ou non, imaginaire ou non, stéréotypée ou non.

L’aspect peut se définir comme la manifestation – portée par un lexème, un syntagme, une relation, un énoncé – d’un point de vue sur un référent (*her future husband, the ex-president, the late Mrs Jones, an adolescent*), sur un état de fait (*you’re being silly, they’ve bought a new house, she’s been waiting outside*), sur un événement (*she found a ten-dollar bill, the poor man froze to death*).

Autrement dit l’aspect, dans une réalisation linguistique, est le reflet d’un point de vue.

En intégrant ces deux composantes, on peut redéfinir la fonction de l’aspect comme une saisie référentielle, qui contribue à la mise en place ou à la détermination d’un référent (représenté par un syntagme nominal), d’un procès (représenté par un prédicat), d’un événement ou d’un état de fait (représentés par une relation prédicative munie de sa détermination) :

– *her future husband / she is to do the job* – saisie prospective ;

– *You’re being silly* – saisie sécante ;

¹ Je remercie Jean Albrespit : étymologiquement, *aspect* vient du latin *aspectus*, regard, qui lui-même vient du verbe *aspicere*, apercevoir.

- *the ex-president / they’ve bought a new house / she’s been waiting outside* – saisie transcendante (point de vue rétrospectif) ;
- *She found a ten-dollar bill / the poor man froze to death* – saisie globale.

2. Problématique 2 – Aspect, détermination verbale, détermination énonciative

L’aspect n’est pas exclusivement verbal, mais en raison de la fonction structurante du verbe – fonction nodale, modale, prédicative – et de la place centrale du verbe dans les prédicats et dans les relations prédicatives, l’aspect verbal joue un rôle de premier plan, qui reçoit toujours une attention toute particulière.

Temps, aspect et modalité sont trois composantes de la détermination verbale et, en raison du rôle structurant du verbe, trois composantes essentielles de la détermination des énoncés.

On rapproche et on oppose la modalité et l’aspect en les définissant comme des « prises de position » énonciatives, ou comme des « commentaires » énonciatifs, la modalité étant l’expression d’un jugement tandis que l’aspect relève du point de vue (cf. § 1).

On rapproche et on oppose également le temps et l’aspect verbal en reconnaissant au premier une aptitude à exprimer un lien (ancrage ou indexation) ou une absence de point de contact (rupture) avec une actualité, ou une situation, tandis que l’aspect tend à s’interpréter par rapport à un repère point de vue et/ou par rapport aux bornes de gauche et de droite, par rapport à *l’avant*, à *l’après* ou au *pendant* d’une situation – état de fait ou événement.

Wilmet (1997 : 310-311) fait remarquer la convergence des approches de Guillaume ([1933] 1964 : 47-48) et de Comrie (1976 : 3 ; 5) concernant le temps grammatical et l’aspect verbal.

Pour Guillaume, les caractéristiques complémentaires de l’aspect et du temps sont les suivantes : « *Le verbe est un sémantème qui implique et explique le temps.* »

On retrouve la même opposition chez Comrie, ‘[...] *one could state the difference as one between situation-internal time {aspect} and situation-external time {tense}*’.

Pour Comrie, ‘[...] *aspects are different ways of viewing the internal temporal constituency of a situation*’² (cf. la complémentarité de l’aspect et d’un repère point de vue ; la fonction de l’aspect comme saisie). Pour Guillaume, « *Le temps impliqué est celui que le*

² L’idée que seule la structure interne d’une situation est concernée doit être envisagée avec prudence : l’aspect *perfect* est apte à représenter la transcendance (l’au-delà) d’un événement ou d’un état de fait, précisément parce qu’il correspond à un point de vue rétrospectif. Mais la télicité exprimée par *Ven* est effectivement associée au procès, qu’il s’agisse d’un procès statique ou dynamique.

verbe emporte en soi, qui lui est inhérent, fait partie de sa substance, et dont la notion est indissolublement liée à celle du verbe. »

Plusieurs problématiques se rattachent à cette caractéristique de l’aspect :

- 1/ les différentes manifestations de l’aspect verbal et leurs caractéristiques morpho-syntaxiques et sémantiques ;
- 2/ l’aspectualité des verbes, et leur aptitude – liée à leur sémantisme – à se combiner à l’aspect grammatical ;
- 3/ le lien problématique entre l’aspect et le temps grammatical, entre l’aspect et le temps chronologique (cf. Guillaume, *ibidem* : « *Il suffit de prononcer le nom d’un verbe comme marcher pour que s’éveille dans l’esprit, avec l’idée d’un procès, celle du temps destiné à en porter la réalisation. »*) ;
- 4/ l’opposition entre temps d’univers et temps d’événement (cf. Joly & O’Kelly 1990), qui génèrent deux appréhensions différentes du temps, celle de la chaîne des événements et des états de fait, d’une part, ou temps d’univers, et celle de l’intériorité des événements et de leur progression interne, d’autre part, ou temps d’événement. Il en résulte des caractéristiques nettement différenciées entre
 - événement : évolution de l’opérativité immanente en fonction inverse de l’évolution de la résultativité dans un événement standard, dynamique (Joly & O’Kelly, *ibidem*)
 - et état ou activité : complétude de chaque instant.

3. Problématique 3 – Aspect grammatical et auxiliation

En anglais, les différentes manifestations grammaticales de l’aspect verbal sont *be + Ving*, *have V-en*, la combinaison des deux, *have been Ving*, et l’aspect zéro (\emptyset).

Il existe deux appréhensions sensiblement différentes (cf. Huddleston & Pullum 2002 : 1209-1220) de la morphosyntaxe des syntagmes verbaux auxiliés, qu’il est utile d’envisager et d’approfondir pour en mesurer l’intérêt, la complémentarité et le pouvoir explicatif :

- la première, l’approche caténative, considère tout auxiliaire comme un verbe caténatif à complémentation caténative – co-prédication à mode non-fini, en *Ving* ou en *Ven* en ce qui nous concerne, ou en *to V* ou $\emptyset V \emptyset$ –, et comme structures à montée (de S2 à S1, ou de Sn à S1) les constructions auxiliées porteuses d’aspect grammatical ;
- la seconde, l’approche énonciative est centrée sur le noyau lexical et considère les auxiliaires comme des marques d’opérations énonciatives d’ancrage et de repérage, et comme une contribution à la détermination des prédicats et des relations prédicatives (cf. § 2).

La seconde approche, l’approche énonciative, soulève la question du sémantisme des auxiliaires *be* et *have*, envisageables l’un et l’autre comme opérateurs de repérage :

– *BE* – $S \underline{\exists}$ [Ving + C], c’est-à-dire « sujet repéré par rapport à prédicat » ou « attribution au sujet de propriété à droite », ou « repérage vers la droite » dans le cas de *be* ; en accord avec le sémantisme de *be*, le sujet est le siège d’une propriété.

– *HAVE* – $S \underline{\exists}$ [Ven + C], c’est-à-dire « prédicat repéré par rapport au sujet », ou « localisation du prédicat par rapport au sujet », ou « repérage vers la gauche » dans le cas de *have* ; en accord avec le sémantisme de *have*, le sujet est le siège d’un acquis.

Il y a lieu de s’interroger dans chaque cas sur la pertinence de l’emploi de *be* et de *have*, sur leur opposition³ et sur leur caractère statique, qui permet dans les deux cas le figement propre à la saisie aspectuelle (cf. § 1) sécante (*be + Ving*) ou transcendante (*have Ven*). Un effet de la saisie aspectuelle opérée par *be* et par *have* est de faire référence à un état de fait : *they’ve bought a new house* ou *they’re building a new house* renvoient à un état de fait (point de vue rétrospectif et saisie transcendante dans le cas de *they’ve bought a new house* ; point de vue sécant et saisie immanente dans le cas de *they’re building a new house*) alors que *they bought a new house* renvoie à un événement (point de vue global et saisie globale). La saisie revient à figer le dynamisme du procès, et elle a pour effet dans certains cas de l’activer de manière sous-jacente pour que s’opère ce figement (*you’re being silly* renvoie à la saisie d’un comportement).

Il y aura aussi lieu de s’interroger sur la relation entre l’aspect et le temps grammatical (formes finies) par opposition à l’aspect sans marque de temps (forme non finie), qui donne à appréhender l’aspect de façon plus abstraite. La présence ou l’absence de marque de temps sur *be* et sur *have* permet ou non une indexation (un repérage énonciatif) sur une situation ou sur une actualité, mais l’indexation de l’aspect ne passe pas nécessairement par cette voie.

D’une part, la structure caténative, par exemple, peut comporter d’autres indices d’indexation (*she seemed to have suffered*), d’autre part l’aptitude de l’aspect à exprimer le temps relatif permet de répartir les opérations énonciatives de façon rigoureuse. L’irréel du passé, par exemple (ex. ‘*she should have died hereafter – there would have been a time for such a word*’, Shakespeare), exploite systématiquement le prétérite (-ed : cf. *would*) pour opérer la rupture entre faits et contrefactuel, et c’est l’aspect (*have Ven* : cf. *have been*), qui construit un point de vue rétrospectif, associé au jugement, qui permet de dire que le jugement est rétrospectif – *there would have been a time for such a word / they should have been more careful*.

³ Benveniste (1966 :187-207) montre que l’un est l’image miroir de l’autre.

Par ailleurs, l’aspect a un effet sur l’interprétation des modalités énonciatives.

Problématique 4 – Typologie des procès et aspect

Une typologie des verbes et des procès permet de rendre compte de la rencontre entre aspect grammatical et aspectualité (ou aspect lexical), de rendre compte également de leur interaction, de leurs compatibilités, de leurs conflits.

La typologie de Vendler 1964 a été reprise et aménagée de façon systématique en linguistique (Quirk & *al* 1985, Huddleston & Pullum 2002, Le Pesant 2014). Elle permet de dégager deux oppositions de base – auxquelles l’aspect est sensible – la première entre statique (état, ex. *know*) et dynamique (activité, ex. *run* ; accomplissement, ex. *drink* transitif ; achèvement, ex. *explode*), la seconde entre non-borné (état, activité) et borné (accomplissement, achèvement).

Plusieurs problématiques se greffent sur ces bases :

1/ celle de l’agentivité (opposition entre caractère accidentel et intentionnalité) ;
2/ celle de la transitivité, qui englobe la précédente et enrichit la typologie en fonction des schémas de complémentation, annexe les structures résultatives à l’aspect (ex. *He coaxed her into going out* => télélicité => aspect terminatif – résultat, terme atteint => aspect inchoatif – accès à un état de fait nouveau, marqué par *into* ici – du résultat représenté par RP2 <*she-go out*>), affine les caractéristiques de l’intransitivité (intransitivité inergative dans *Milton read himself blind* / intransitivité inaccusative⁴ dans *The poor man froze to death*) et rend pertinente la diathèse (saisie active vs. saisie passive et exploitation de la télélicité).

Le glissement théorique d’une typologie verbale à une typologie des procès se justifie par le fait que l’aspectualité définit un potentiel référentiel. Il est sur ce point pertinent de garder à l’esprit que les syntagmes nominaux représentent des référents, que les prédicats construisent la référence à des procès, les relations prédicatives et énonciatives la référence à des états de fait et à des événements, qui sont eux-mêmes des relations entre référents et procès. Ce sont les procès (c’est-à-dire les prédicats), davantage que les verbes seuls, qui sont concernés par l’aspectualité.

Par exemple,

– *think* + complétive (*think* + *content clause*) renvoie à un état, donc atélique (une opinion dont le sujet est le siège), et s’emploiera plutôt avec l’aspect \emptyset (*I think she’ll win the match*) ; associé à l’aspect *be* + *Ving*, le procès renverra à une activité (mentale), donc atélique

⁴ *Inaccusatif* : l’élément affecté n’est pas à l’accusatif ; le fonctionnement inaccusatif correspond aux cas où c’est le (référent du) sujet qui est affecté.

également (*I’ve been thinking*) ; *out* modifie son aspectualité et peut lui donner une télélicité (*We must think things out / ‘I’ve thought things out’*, Forster) propre à un accomplissement.

– *Run* est un verbe d’activité, et son fonctionnement intransitif construit des procès renvoyant à l’activité du sujet (*She’s been running*), tandis que son fonctionnement transitif construit une télélicité (*She’s run three laps*) qui en fait un procès d’accomplissement.

– *He is silly* renvoie à un état stable, tandis que *He is being silly* renvoie à un comportement (assimilable à une activité) transitoire indexé sur une actualité noncale (qui englobe les coordonnées-origine). Tous les écarts par rapport aux tendances de base sont signifiants.

En dehors de l’aspectualité des procès, certains verbes impliquant un repérage ont une composante aspectuelle (*come VS go, bring to VS take [away] from*) ; certains verbes caténatifs sont intrinsèquement liés à une phase (*begin, start, stop, cease, keep*). Les particules adverbiales (prépositions selon Huddleston & Pullum) méritent une attention particulière également pour leur contribution sémantique à l’aspectualité : *up, down, over, out, on, etc.* L’observation montre que *up (drink up)* et *down* sont concurrents pour exprimer complétude et télélicité – cf. Delmas 2014 ; *out* exprime la sortie d’un état de fait initial, ce qui le rend compatible avec l’inchoation – *they started out* – et avec l’aspect terminatif, qui est accès à un état de fait adjacent – *she turned out the light* ; *on*, à l’inverse, marque le contact et la continuité, ce qui fait de *go on* un concurrent aspectuel de *keep on* ou de *keep*, etc. Ce phénomène n’est pas central, mais l’aspectualité des procès est sensible à la modification.

Le bornage des états de fait et des événements *via* les repères fournis par les coordonnées et par les bornes d’autres états de fait ou événements est une autre forme de modification (et de spécification) qui a également une incidence sur l’exploitation de l’aspect (*When P ; Since P ; Until P ; While P ; etc.*). D’une façon générale, la prise en compte des données contextuelles est primordiale dans l’interprétation des enjeux de l’aspectualité et de l’aspect, mais également l’analyse des contextes : le travail d’observation et de réflexion ne peut se faire que sur un corpus contextualisé. Les compatibilités entre types de procès et bornage permettent de mettre en évidence les ajustements entre bornage, aspectualité et aspect (*She’s been running for n time units VS She’s run three laps in n time units*).

Problématique 5 – Ving et V-en

L’opposition entre *Ving* et *V-en* est centrale, elle aussi.

On a affaire à deux formes verbales à mode non fini, dont la morphologie annonce une dépendance syntaxique, sémantique, énonciative. La dépendance syntaxique trouve sa résolution par incidence, dans la complémentation caténative. La dépendance sémantique et

énonciative se construit sur une opposition – *Ving* est atélique ; *V-en* est télique –, et elle trouve sa résolution par indexation sur une situation ou sur une actualité fournie par le contexte, et éventuellement (cas fréquent) par l’ancrage opéré par *be* ou *have* lorsqu’ils sont porteurs de temps. Ces caractéristiques débouchent sur l’affinité entre *be* et *Ving*, et sur la compatibilité entre *V-en* et *have* et *be*.

Le caractère atélique de *Ving* lui donne une aptitude particulière à faire référence aux activités (*swimming, angling*) (cf. § 4), attitudes (*sitting*), comportements (*crying, being silly*) lorsque le support (ou le sujet) est un animé (cf. également la formation de *Ving* en diachronie et l’étymologie [Crépin 1995] de *be + Ving* : *be on Ving* => *be a-Ving* => *be Ving*). Mais *be + Ving* est apte à davantage d’abstraction. Le caractère atélique de *Ving*, de façon plus générale, est exploité dans le cas d’une saisie sécante (ou dans l’immanence, dans l’intériorité d’un événement, saisie qui lui donne le statut d’état de fait, cf. § 1), pour laquelle les bornes n’ont pas de pertinence.

C’est cette caractéristique, l’atélicité (ou, plus généralement, l’absence de pertinence des bornes de gauche comme de droite), qui permet aux relations en *be + Ving* de représenter un préconstruit (ex. *She’s leaving next month*) sans qu’il soit nécessaire qu’il y ait franchissement de frontière entre non-validation (extérieur E) et validation (intérieur I), sans qu’il soit nécessaire d’imaginer une borne de gauche construite ou franchie (autrement dit, dans *She’s leaving next month*, son départ est prévu, mais cet énoncé ne rend pas nécessaire qu’elle ait acheté son billet, commencé à faire sa valise, etc.).

C’est cette caractéristique aussi qui correspond à une détermination forte et qui justifie le parallèle fait entre détermination nominale (*hey, look, the water is boiling*) et détermination verbale. Les justifications de *be + Ving* sont aussi diverses (situationnelles, déictiques, contextuelles, anaphoriques) que les justifications de *the + N*. C’est ainsi que l’état préconstruit peut servir de repère, (***when it’s raining, I don’t miss the sun***, Parish & Burwell) mais également être repéré (*when you drive too fast, you’re driving to your death*).

C’est cette représentation d’un préconstruit qui permet aux énoncés en *be + Ving* de recevoir une interprétation modale (Delmas 1993), appréciative (*you’re driving to your death ; He’s always complaining*), ou déontique (*I’m not answering questions ; ‘Leo isn’t going to be a dancer, and he’s not getting any tap shoes’, George*).

Le participe télique (*V-en*), quant à lui, est exploité avec *have* pour représenter un point de vue rétrospectif (*have V-en*), ou pour effectuer un bilan. Le recours au participe télique n’est pas en soi la garantie que le procès ait atteint un terme (cf. états et activités, qui n’ont pas en eux-mêmes de terme), mais revient à associer une télicité grammaticale à un procès.

Il n’y a de bilan-résultat que lorsque la télicité grammaticale (marquée par *-en*) se superpose à une télicité sémantique, relevant de l’aspectualité propre au procès, dans le cas des accomplissements et des achèvements, donc (*she’s filled up the tank ; the lion has died*). Le résultat peut se représenter sous forme d’état adjacent, dans la transcendance de la borne de droite (*the tank is full ; the lion is dead*).

Lorsque la télicité grammaticale (marquée par *-en*) ne se superpose pas à une télicité sémantique, autrement dit lorsque l’aspectualité propre au procès ne comporte pas de borne de droite, on a affaire à un acquis d’expérience (*They’ve been to Australia ; They’ve worked a lot* : expérience de voyage ; expérience d’activité) : *be* et *work* n’ont pas de télicité sémantique (ou d’aspectualité télique).

C’est ainsi que sont compatibles *have V-en* et *be + Ving* : leur coexistence permet de représenter un acquis d’expérience (un bilan d’expérience, un accompli), autrement dit un point de vue rétrospectif sur une activité (*she’s been running*). Il n’y a pas lieu d’envisager ici de résultat : la télicité grammaticale (*been*) ne coïncide avec aucune télicité sémantique (*be* en soi est atélique : complétude de tous les instants propre aux verbes d’état).

Le bilan d’expérience, inversement, ou point de vue rétrospectif sur une expérience, ne passe pas nécessairement par *have been Ving* : *‘I’ve stumbled on the side of twelve misty mountains, I’ve walked and I’ve crawled on six crooked highways’*, Dylan.

Par-delà *be + V-ing* et *have V-en*, sont pertinentes l’aspectualité (grammaticale) du participe atélique (*V-ing*) et de l’adjectif participial en *V-ing*, et l’aspectualité (grammaticale) du participe télique (*V-en*) et de l’adjectif participial en *V-en*.

On peut se demander pour quelles raisons le **participe** en *Ving* n’est *a priori* pas compatible avec *be*. Il est capable de prédiquer et de coprédiquer par lui-même, le terme même de participe signifiant « qui participe du verbe et de l’adjectif ». Le prédicat participial a besoin d’un support nominal (dans *happy and light-hearted, whistling his favourite tune, John walked down the street*, c’est *John* qui est le support de *whistling down the street*).

Et parallèlement, on peut se demander pour quelles raisons le participe télique est compatible et avec *have* et avec *be*, alors que tous les procès en *V-en* ne sont pas compatibles avec la fonction coprédicative (*Being in the team at last, she felt happy and light-hearted VS *Been to Australia at last...*).

Problématique 6 – Les difficultés liées aux appareils théoriques et à la terminologie

L’aspect est un sujet riche et délicat. Wilmet (1997 : 309) écrit à propos de l’aspectologie que les « études sont jalonnées d’aveux d’impuissance ou de découragements momentanés ». L’observation des propriétés de l’aspectualité et de l’aspect en anglais débouche sur une appréhension éclairée de la terminologie employée au fil des ans et de ses pièges.

Le terme *progressive*, par exemple, est un terme commode utilisé par les typologues, qui leur est nécessaire parce qu’il permet de donner un nom à un même phénomène observable d’une langue à l’autre mais selon des microsystèmes différents. Lorsqu’on affine l’étude d’une langue, ce terme perd en efficacité. L’idée de « progression » appliquée à *be + Ving* est loin d’être toujours pertinente : dans *she’s leaving next Sunday*, dans *I’m not answering questions*, il est impossible de déceler la moindre progression. Le terme est-il dès lors à conserver lorsque l’étude se concentre sur les propriétés d’une seule langue ? On peut se poser des questions semblables à propos de *perfect progressive* (employé pour *have been Ving*). La difficulté est accrue par le fait que l’aspect a longtemps été amalgamé au temps grammatical dans les grammaires de l’anglais pour obtenir des tiroirs de temps analogues à ceux des langues anciennes (grec ou latin).

Le terme *continuous*, qui est souvent interprété de la même façon que *progressive* (« qui continue, qui se poursuit, qui progresse ») s’applique en fait en linguistique à tout autre chose : à des phénomènes sans solution de continuité, par opposition au découpage discontinu. On peut distinguer l’aspectualité propre à *go on*, par exemple, et celle propre à *Ving VS to V*, dans *It went on and on, and the crew went on working* (continuité) VS *a high school dropout who went on to earn a college degree* (discontinuité).

Durative est un terme qui s’emploie également en concurrence avec *progressive* et avec *continuous*, pour *be + Ving*, et souvent à propos des procès d’activité, par exemple, pour dire (sans surprise) qu’ils ont une durée, alors que la saisie propre à l’emploi de *be + Ving* tend à neutraliser la pertinence de la durée. On peut à cet égard s’interroger sur le paradoxe suivant : la conjonction de l’aspect *be + Ving* et de la quantification d’une durée (?**in / for n units of time*) peut avoir pour effet de produire une interprétation prospective (ou perspective) de l’aspect (ex. *He’s running for [*in] 10 minutes*).

Quirk & al nomment *participe* la forme en *Ving* dans l’aspect *be + Ving*. Or le participe atélitique n’a pas besoin de *be* pour (co)prédiquer (cf. § 5) et il est incompatible avec une copule (les copules sont mobilisées par les prédicats non-verbaux).

Plus la terminologie est arbitraire, plus elle perd en pertinence et en robustesse.

L’opposition entre *participe présent* et *participe passé* pour *participe atélique* et *participe télique* tend à rapporter au temps chronologique des caractéristiques aspectuelles. On pourra s’interroger sur le gain de cohérence apporté par ces termes à l’appréhension de l’aspect, de même que sur l’appréhension du temps en général (cf. § 2) et sur la complexité de cette notion en linguistique (cf. Marchetti 2008).

On peut se demander pour quelle raison la borne de droite joue un rôle si important dans les phénomènes observés, au point que la notion de *télicité* s’applique par prédilection au bornage à droite ; on pourra s’interroger sur les différentes manifestations de l’aspect prospectif ; sur les limites de l’aspect global : sa pertinence ne se limite-t-elle pas aux procès bornés ?

Problématiques périphériques en apparence, mais pertinentes

Les problématiques de l’aspect sont nombreuses, et même si l’on donne une place centrale à l’aspect verbal dans ses manifestations grammaticales et les relations entre aspect grammatical et aspectualité lexicale, l’aspect a d’innombrables autres manifestations.

Les référents – et donc les syntagmes nominaux – sont concernés par l’aspect puisqu’ils peuvent se représenter via une propriété (ex. le statut relatif de *her husband*, de *President of the United States*) susceptible d’avoir un début (borne de gauche / terme initial / *terminus a quo* selon Wilmet 1997), une fin (borne de droite / terme final / *terminus ad quem* selon Wilmet). On reconnaît l’aspect dans *the bride-to-be* ; *her future husband* ; *an adolescent* ; *the ex-president* ; etc. De même qu’on reconnaît une saisie agentive ou patientive dans *employer VS employee* ; *fleebite VS bloodshed* ; *afterthought*.

Les adjectifs renvoient à des propriétés qui peuvent inclure des caractéristiques aspectuelles ; les suffixes inchoatifs sont pertinents, mais également les dérivations flexionnelles en *-ing* et en *-en*, ainsi que les dérivations opaques à partir des participes latins ou français : *adolescent* ; *luminescent* ; *interesting* ; *living* ; *arrogant* ; *persistent* ; *drunken* ; *inebriated* ; *hand-made* ; *expatriate* ; *passionate*.

Les verbes eux-mêmes voient leur aspectualité modifiée par des préfixes : *un-*, *de-*, *dis-* peuvent avoir une interprétation inversive (ou réversive), comme dans *undo*, *undress*, *decentralise*, *de-militarise*, *disengage*, *disentangle*. *Re-* peut donner une interprétation itérative comme dans *re-examine*, *re-educate*, *reduplicate*.

Bibliographie⁵

- Adamczewski, Henri, 1974, “BE + ING revisited”. S. P. Corder & E. Roulet (eds.), *Linguistic Insights in Applied Linguistics*. Bruxelles / Paris, Didier.
- Adamczewski, Henri & Claude Delmas, 1982, *Grammaire linguistique de l’anglais*, Paris, Armand Colin.
- Adamczewski, Henri, 1982, « L’aspect en anglais, en français et dans les langues slaves », in *Textes du CRELINGUA*, Paris, Université de la Sorbonne nouvelle, Paris 3, p. 1-15.
- Adamczewski, Henri & Jean-Pierre Gabilan, 1993, *Les clés de la grammaire anglaise*, Paris, Armand Colin.
- Arnaud, René, 2000, « A propos du schéma ÊTRE + Participe Présent dans quelques versions du Nouveau Testament : modèles anciens et traductions diverses », in *Cycnos* vol. 17 (dir. Jean-Claude Souesme), Nice, Université Nice Sophia Antipolis, p. 203-212.
- Benveniste, Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Vol. 1, Paris, TEL Galimard.
- Benveniste, Emile, 1974, *Problèmes de linguistique générale*, Vol. 2, Paris, TEL Galimard.
- Bedestroffer, Magali & Isabelle Gaudy-Campbell, 2002, « Got au sein de *have got* et *have got to* : de la trace énonciative au marqueur de rééquilibrage prédicatif », in *Anglophonia* 12 (dir. Jean-Rémi Lapaire, Renaud Méry & Wilfrid Rotgé), Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 135-156.
- Boisson, Claude, 2001, « *Be + ing* et la théorie des phases d’Adamczewski : analyse dans un cadre de linguistique générale », *Anglophonia* n° 10 (dir. Jean-Rémi Lapaire, Renaud Méry & Wilfrid Rotgé), Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 7-62.
- Borillo, Andrée, 2014, « La préposition *jusqu’à*, marqueur de télicité », in *Prépositions et aspectualité* (dir. Jean-Marie Merle), *Faits de Langues* n°44, Berne, Peter Lang, p. 133-146.
- Bouscaren, Janine, Jean Chuquet & Bénédicte Filhol-Duchet, 1982, « *Have* opérateur de localisation », in *Cahiers de recherche en grammaire anglaise* (dir. Janine Bouscaren), tome 1, Gap / Paris, Ophrys, p. 53-72.
- Bouscaren, Janine, Françoise Demaizière, Olivier Herlin, 1982, « La forme *had -en* ou le *past perfect* », in *Cahiers de recherche en grammaire anglaise* (dir. Janine Bouscaren), tome 1, Gap / Paris, Ophrys, p. 73-114.
- Bouscaren, Janine, Jean Chuquet & Elisabeth Cottier, 1982, « L’infinitif *have -en* après les modaux », in *Cahier de recherche en grammaire anglaise* (dir. Janine Bouscaren), tome 2, Gap / Paris, Ophrys, p. 1-44.
- Bouscaren, Janine, Jean Chuquet, Laurent Danon-Boileau & Ronald Flinham, 1992, *Introduction to a Linguistic Grammar of English – an utterer-centered approach*, Gap / Paris, Ophrys.
- Bouscaren, Janine (dir.), 1993, *Types de procès et repères temporels*, *Cahiers de Recherche en Linguistique anglaise* T6. Gap, Ophrys.
- Bouscaren, Janine, Alain Deschamps & Catherine Mazodier, 1993, « Éléments pour une typologie des procès », *Cahiers de Recherche*, Tome 6, dir. Janine Bouscaren & Alain Deschamps, *Types de procès et repères temporels*, Gap, Ophrys, p. 7-34.
- Caudal, Patrick, 2002, « *Perfect*, résultativité et contraste français / anglais », in *Linguistique contrastive et traduction*, tome 6 (dir. Jacqueline Guillemin-Flescher), Gap / Paris, Ophrys, p. 77-110.
- Chesnel, Noëlle, 1997, « Parfait, prétérit et transitivité », in *La transitivité*, *Cahiers Charles V* n° 23 (dir. Marie-Line Groussier), Paris, Université Paris 7 – Denis Diderot, p. 125-138.
- Chuquet, Hélène, 1994, « Construction d’événements et types de procès dans le récit au présent en français et en anglais », in *Linguistique contrastive et traduction* (dir. Jacqueline Guillemin-Flescher), tome 3, Gap / Paris, Ophrys, p. 1-56.

⁵ Je remercie Jean Albrespit pour tous les enrichissements apportés à cette bibliographie.

- Chuquet, Hélène, 1994, *Le présent de narration en anglais et en français*, Linguistique contrastive et traduction (dir. Jacqueline Guillemin-Flescher), Gap / Paris, Ophrys.
- Chuquet, Hélène, 2004, « La structure *come + V-ing – venir, arriver* et quelques autres traductions », in *Contrastes, Mélanges offerts à Jacqueline Guillemin-Flescher* (dir. Lucie Gournay & Jean-Marie Merle), Gap / Paris, Ophrys, p. 57-68.
- Chuquet, Jean, 1986, *TO et l’infinitif anglais*, Cahiers de recherche en linguistique anglaise, Gap / Paris, Ophrys, p. 57-58, 108, 136, 148, 150, 155-168, 237, 254.
- Chuquet, Jean, 1993, « *Perfect anglais* et opérations de validation : quelques repères ». Laurent Danon-Boileau & Jean-Louis Duchet (dir.), *Opérations énonciatives et interprétation de l’énoncé. Mélanges offerts à Janine Bouscaren*, Gap, Ophrys, p. 27-45.
- Claudé, Pierre, 1990, « La biprédication résultative en anglais », *Sigma 14* (dir. Renaud Méry), Aix-en-Provence, Presses de l’Université de Provence, p. 143-156.
- Col, Gilles, 2001, « Infinitif en *TO* et accès à une scène verbale », *Anglophonia 10* (dir. Jean-Rémi Lapaire, Renaud Méry & Wilfrid Rotgé), Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 109-123.
- Comrie, Bernard, 1976, *Aspect, an Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*, Cambridge University Press.
- Confais, Jean-Paul, 1995, *Temps mode aspect. Les approches des morphèmes verbaux et leurs problèmes à l’exemple du français et de l’allemand*, coll. Interlangues, linguistique et didactique, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2e éd.
- Corre, Eric, 2001, *Le Present Perfect*, Saint-Leu-d’Esserent, Editions EMA.
- Corre, Éric, 2009, *De l’aspect sémantique à la structure de l’événement. Les verbes anglais et russes*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Corre, Éric, 2006, « Quelques réflexions sur le *Present Perfect Puzzle* », in Claude Delmas (dir.), *Complétude, cognition, construction linguistique*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p.195-209.
- Cotte, Pierre, 1987, « Réflexions sur l’emploi des temps du passé en français et en anglais à la lumière de deux évolutions récentes du système verbal de l’anglais », in *Contrastes 14-15*, p. 89-161.
- Cotte, Pierre, 1996, « Le present perfect », *L’explication grammaticale de textes anglais*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 93-105.
- Cotte, Pierre, 1997, *Grammaire linguistique*, Paris, Didier-Érudition.
- Cotte, Pierre, 1998, « *HAVE* n’est pas un verbe d’action : l’hypothèse de la réélaboration ». A. Rousseau (dir.), *La Transitivité*, Villeneuve d’Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, p. 415-439.
- Cotte, Pierre, 2000, « À propos de *ing* et de *be* », in *Cycnos 17* (Jean-Claude Souesme, dir.), « Journées Charles V sur les propositions relatives et l’aspect *be + ing* », Nice, Université Nice Sophia Antipolis, p. 159-172.
- Creissels, Denis, 2006, *Syntaxe générale – une introduction typologique*, vol. 2, Paris, Lavoisier, ch. 11.
- Crépin, André, 1995, *Deux mille ans de langue anglaise*, Paris, Nathan Université.
- Danon-Boileau, Laurent, 1993, « *Telos*, aspect, actance, et plan d’énonciation », in *Opérations énonciatives et interprétation de l’énoncé* (dir. Laurent Danon-Boileau & Jean-Louis Duchet), Gap / Paris, Ophrys, p. 47-60.
- Delechelle, Gérard, 1983, « Antériorité, simultanéité, concomitance et causalité en anglais », in Tremas 8, Linguistique, *Analyse métaopérationnelle de l’anglais*, Paris, Paris 3 Sorbonne nouvelle, p. 31-48.
- Delmas, Claude, 1993, « Le réinvestissement modal de certaines formes verbales », in *Opérations énonciatives et interprétation de l’énoncé* (dir. Laurent Danon-Boileau & Jean-Louis Duchet), Gap / Paris, Ophrys, p. 115-134.
- Delmas, Claude, 2000, « *Be + ing*, ou énoncer le recyclage de la relation ‘partie-tout’ », in *Cycnos* vol. 17 (dir. Jean-Claude Souesme), Nice, Université Nice Sophia Antipolis, p. 173-188.

- Delmas, Claude, 2014, « *Down* et aspectualités », in *Prépositions et aspectualité* (dir. Jean-Marie Merle), *Faits de Langues* n°44, Berne, Peter Lang, p. 123-132.
- Desclés, Jean-Pierre, 1995, « Les référentiels temporels pour le temps linguistique », *Modèles linguistiques*, Vol. 31, XVI, 2, p. 9-36.
- Dowty, David R., 1972, *Studies in the logic of verb aspect and time reference in English*, *Studies in Linguistics*. I., Austin, U.S., Department of Linguistics, University of Texas at Austin.
- Dowty, David R., 1977, ‘Toward a Semantic Analysis of Verb Aspect and the English ‘Imperfective’ Progressive’, in *Linguistics and Philosophy*, vol. 1, n° 1 (jan 1977), pp. 45-77.
- Dowty, David R., [1979] 1991, “Thematic proto-roles and argument selection”, *Language* 67, pp. 547-619.
- Fillmore, Charles J., 1968, “The case for case”, E. W. Bach & R. T. Harms (eds.), *Universals in Linguistic Theory*. New York, Holt, Rhinehart & Winston, pp. 1-88.
- Foley, William & Robert D. Van Valin Jr., 1984, *Functional Syntax and Universal Grammar*, Cambridge University Press.
- Franckel, Jean-Jacques, « Depuis », in *Cahiers de recherche*, (dir. Janine Bouscaren & Alain Deschamps), tome 6, Gap / Paris, Ophrys, 1993 : 139-152.
- Fryd, Marc, 1993, « A propos de la périphrase *after-ing* en anglo-irlandais », in *Opérations énonciatives et interprétation de l’énoncé* (dir. Laurent Danon-Boileau & Jean-Louis Duchet), Gap / Paris, Ophrys, p. 77-100.
- Fuchs, Catherine & Anne-Marie Léonard, 2013 [1979], *Vers une théorie des aspects – Les systèmes du français et de l’anglais*, Amsterdam, de Gruyter, ISBN-13: 978-3111211275.
- Furmaniak, Grégory, 2005, « *Present perfect* et circonstants passés ». Publié en ligne sur < <http://www.alaes.sup.fr> >.
- Garnier, Georges & Claude Guimier, 1986, « *Les hommes aussi avaient leurs chagrins* – étude comparative français-anglais », in *Points de vue sur l’imparfait* (dir. Pierre Le Goffic), Caen, Centre de publications de l’Université de Caen, p. 107-137.
- Giancarli, Pierre-Don, 2004, « Auxiliaires *esse / être / be* et *avè / avoir / have* + participe passé en corse, français, anglais : parfait, passif, pronominal », in *Contrastes, Mélanges offerts à Jacqueline Guillemin-Flescher* (dir. Lucie Gournay & Jean-Marie Merle), Gap / Paris, Ophrys, p. 75-86.
- Girard, Geneviève, 2000, « *Be + V-ing*, rôle anaphorique ? », *Cycnos* 17, « Journées Charles V sur les propositions relatives et l’aspect *be + ing* », (Jean-Claude Souesme, dir.), Nice, Université Nice Sophia Antipolis, p. 129-138.
- Gosselin, Laurent, 2011, « L’aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales ». *French Language Studies* 21, Cambridge University Press, p. 149–171.
En ligne: lidifra.free.fr/files/JFLS.pdf
- Gregory, Richard, 1994, L. *Even Odder Perceptions*, London, Routledge.
- Grévisse, Maurice & André Goose, [1936] 1993, *Le bon usage – Grammaire française*, Paris, Duculot.
- Groussier, Marie-Line, 2000, « La forme *be + -ing*, expression de la prédication de l’état de participation de l’actant principal (ou secondaire) à une occurrence de procès », *Cycnos* 17, « Journées Charles V sur les propositions relatives et l’aspect *be + ing* », (Jean-Claude Souesme, dir.), Nice, Université Nice Sophia Antipolis, p. 189-202.
- Guillaume, Gustave, 1964, *Langage et science du langage*, Paris-Québec, Nizet-Presses de Laval.
- Guillaume, Gustave, [1929] 1970, *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, Honoré Champion.
- Guillemin-Flescher, Jacqueline, 1999, « Verbes atéliques et constructions d’occurrences », in *Les Opérations de détermination – Quantification / Qualification* (dir. Alain Deschamps & Jacqueline Guillemin-Flescher), collection HDL, Gap / Paris, Ophrys, p. 251-268.

- Halliday, M.A.K. & Christian M.I.M. Matthiessen, [1985] 2014, *Halliday’s Introduction to Functional Grammar*. 4th ed. Revised, London / New York, Routledge.
- Hancil, Sylvie, 2000, « *Beon + -ende* en vieil anglais », *Cycnos* 17, « Journées Charles V sur les propositions relatives et l’aspect *be + ing* », (Jean-Claude Souesme, dir.), Nice, Université Nice Sophia Antipolis, p. 91-104.
- Hatcher, Anna, 1951, “The Use of the Progressive Form in English”, *Language* 27, p. 254-280.
- Helland, Hans Peter, 2003, « La désambiguïsation des structures passives », *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs – Théorie et applications* (dir. Aboubakar Ouattara), collection HDL, Gap / Paris, Ophrys, p. 111-121.
- Hirtle, William H., 1967, *The Simple and Progressive Forms – An Analytical Approach*, Québec, Presses de l’Université Laval.
- Hitzeman, Janet, 1995, “A Reichenbachian Account of the Interaction of the Present Perfect with Temporal Adverbials”, *Proceedings of the North-East Linguistic Society 25th Annual Meeting, University of Edinburgh*, pp. 239-253.
- Huart, Ruth, 1997, « Les schémas résultatifs en *one’s way* », in *La transitivité*, Cahiers Charles V n° 23 (dir. Marie-Line Groussier), Paris, Université Paris 7 – Denis Diderot, p. 105-124.
- Huddleston, Rodney & Geoffrey K. Pullum, 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge University Press.
- Jackendoff, Ray, 1990, *Semantic structures*, Cambridge, Mass., The MIT Press.
- Joly, André, 1964, « Esquisse d’une théorie de la forme progressive », *Les Langues Modernes* 3, p. 36-58.
- Joly, André, 1965, « De la forme progressive et du mentalisme en linguistique », *Les Langues Modernes* 3, p. 71-82.
- Joly, André & Dairine O’Kelly, 1990, *Grammaire systématique de l’anglais*, Paris, Nathan.
- Joly, André, 1994, « ‘Actuel’, ‘actualité’, ‘actualisation’ et quelques notions connexes chez Gustave Guillaume et en psychomécanique du langage », *Modèles linguistiques*, Vol. 30, XV, 2, p. 55-67.
- Joly, André, 1995, « De quelques constantes dans la représentation cognitive et linguistique du temps », *Modèles linguistiques*, Vol. 31, XVI, 1, p. 27-52.
- Kenny, Anthony, 1963, *Action, Emotion and Will*, London, Routledge & K. Paul, New York, Humanities Press.
- Klein, Wolfgang, 1992, “The Present Perfect Puzzle”, *Language* 68: 3, pp. 525-552.
- Kravchenko, Alexander, 2002, “A Cognitive Account of Tense and Aspect: Resurrecting ‘Dead’ Metaphors”, in *Anglophonia* 12 (dir. Jean-Rémi Lapaire, Renaud Méry & Wilfrid Rotgé), Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 199-212.
- Lab, Frédérique, 1994, « Traduire le prétérit : imparfait ou passé simple ? », in *Linguistique contrastive et traduction* (dir. Jacqueline Guillemain-Flescher), tome 3, Gap / Paris, Ophrys, p. 57-85.
- Langlais, Annie, 2000, « De *by* en *by* : ‘airs de famille’ d’une catégorie », *Anglophonia* 8 (dir. Jean-Rémi Lapaire, Renaud Méry & Wilfrid Rotgé), Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 181-194.
- Langlais, Annie, 2001, « De l’espace à l’aspect : *over* », *Anglophonia* 10 (dir. Jean-Rémi Lapaire, Renaud Méry & Wilfrid Rotgé), Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 185-198.
- Langacker, Ronald W., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar*, Vol. I, *Theoretical Prerequisites*, Stanford University Press.
- Langacker, Ronald W., 1991, *Foundations of Cognitive Grammar*. Vol. II. *Descriptive Application*, Stanford University Press.
- Langacker, Ronald W., 2008, *Cognitive Grammar – A Basic Introduction*, Oxford University Press.
- Lapaire, Jean-Rémi, 1995, « Le temps et sa représentation chez les grammairiens anglophones de Sweet à Langacker », *Modèles linguistiques*, Vol. 31, XVI, 1, p. 53-72.

- Larreya, Paul, 1987, « Peut-on porter un regard simple sur les formes impersonnelles du verbe anglais : (to) + V, V-ing, V-en ? », *Sigma* 11 (dir. René Rivara), Aix-en-Provence, Presses de l’Université de Provence, p. 7-30.
- Larreya, Paul, 1989, « Be et have auxiliaires et connecteurs prédicatifs », *Sigma* 12-13 (dir. René Rivara), Aix-en-Provence, Presses de l’Université de Provence, p. 105-152.
- Larreya, Paul, 1989, « Sur la relation BE/HAVE », in *L’anaphore, domaine anglais, Travaux LXV*, C.I.E.R.E.C., Université de Saint-Étienne, p. 57-77.
- Larreya, Paul, 1999, « BE + -ING est-il un marqueur d’aspect ? », *Anglophonia/Sigma* 6, p. 135-150, < <http://journals.openedition.org/anglophonia/682> >.
- Le Goffic, Pierre, 1995, « La double incomplétude de l’imparfait », *Modèles linguistiques*, Vol. 31, XVI, 1, p. 133-148.
- Le Pesant, Denis, 2014, « Prépositions en et pendant, modes d’action et propriétés aspectuelles », in *Prépositions et aspectualité* (dir. Jean-Marie Merle), Faits de Langues n°44, Berne, Peter Lang, p. 23-32.
- Levin, Beth, 1993 *English Verb Classes and Alternations. A Preliminary Investigation*. Chicago / London: The University of Chicago Press.
- Levin, Beth & Malka Rappaport Hovav, 2005, *Argument Realization*, Cambridge/New York, Cambridge University Press.
- Marchetti, Giorgio, 2008, ‘Studies on Time: A Proposal on How to Get out of Circularity’, in *Cognitive Processing*, June 2008, https://www.researchgate.net/publication/5345550_Studies_on_time_A_proposal_on_how_to_get_out_of_circularity
- Mélis, Gérard, 1997, « Le domaine notionnel en discours : le cas de to et -ing en position initiale », in *La Notion* (dir. Claude Rivière & Marie-Line Groussier), Gap / Paris, Ophrys, p. 229-238.
- Mélis, Gérard, 1998, « Ing/be+ing : nominalisation, aspect et typologie des procès », A. Borrillo, C. Vetters & M. Vuillaume (dir.), *Regards sur l’aspect*. Amsterdam : Rodopi, p. 157-75.
- Mélis, Gérard, 1999, « Be + ing : glissements interprétatifs et contraintes ». S. Vogeleeer, A. Borrillo, M. Vuillaume & C. Vetters (dir.), *La modalité sous tous ses aspects, Cahiers Chronos 4*. Amsterdam : Rodopi, p. 135-148.
- Mélis, Gérard, 2002, « Anaphorisation et aspect : le cas de ING en anglais », in V. Lagae, A. Carlier, C. Benninger, (dir), *Cahiers Chronos. 10. Temps et Aspects : de la grammaire au lexique*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, p. 151-163.
- Mélis, Gérard, 2014, « La préposition est-elle un indicateur de stabilité ? », in *Prépositions et aspectualité* (dir. Jean-Marie Merle), Faits de Langues n°44, Berne, Peter Lang, p. 47-56.
- Merle, Jean-Marie, 2008, « Prépositions et aspect », *L’information grammaticale* n° 117 (dir. Danielle Leeman), Paris, Peeters, p. 52-56, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00433875/document>.
- Merle, Jean-Marie, 2014, *Prépositions et aspectualité*, Faits de Langues n°44, Berne, Peter Lang, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01370910/document>.
- Mounin, Georges, 1968, *Clefs pour la linguistique*, Paris, Seghers.
- Mourelatos, Alexander P. D., 1978, “Events, Processes, and States”, *Linguistics and Philosophy* 2.3, p. 415-434.
- O’Kelly, Dairine, 1994, « Du référent expérientiel au référent mental : pour une approche cognitive de la temporalité », *Modèles linguistiques*, Vol. 29, XV, 1, p. 25-68.
- O’Kelly, Dairine, 1997, « L’aspect en question(s) ? Relecture de Temps et verbe de Guillaume », *Cahiers de praxématique* 29, p. 33-58.
- O’Kelly, Dairine, 1998, “‘Aspect’ in Irish and Hiberno-English”, in *Cycnos* vol. 15 (dir. Jean-Claude Souesme), Nice, Université Nice Sophia Antipolis, p. 171-184.

- O’Kelly, Dairine, 2000, « La forme “progressive” : un point de vue guillaumien », *Cycnos* 17, « Journées Charles V sur les propositions relatives et l’aspect *be + ing* », (dir. Jean-Claude Souesme), Nice, Université Nice Sophia Antipolis, p. 105-128.
- Osborne, John, 1997, « Les emplois ‘temporels’ du *present perfect* », *Anglophonia/Sigma, French Journal of English Studies*, p. 85-106.
- Poncharal, Bruno, 1998, « Etude contrastive du discours indirect libre en anglais et en français : problèmes aspectuels », in *Linguistique contrastive et traduction* (dir. Jacqueline Guillemin-Flescher), tome 4, Gap / Paris, Ophrys, p. 1-24.
- Poncharal, Bruno, 2004, « Approche contrastive de la construction du point de vue en anglais et en français – un cas ‘limite’ », in *Contrastes, Mélanges offerts à Jacqueline Guillemin-Flescher* (dir. Lucie Gournay & Jean-Marie Merle), Gap / Paris, Ophrys, p. 45-56.
- Pottier, Bernard, 1992, *Sémantique générale*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Pottier, Bernard, 1995, « Le temps du monde, le temps de l’énonciateur et le temps de l’événement », *Modèles linguistiques*, Vol. 31, XVI, 1, p. 9-26.
- Pustejovsky, James, 1991, “The Syntax of Event Structure”, *Cognition* 41, p. 47-81.
- Quirk, Randolph, Sidney Greenbaum, Geoffrey Leech & Jan Svartvik, 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.
- Ranger, Graham, 2014, « *Fire away!* Suggestions pour une caractérisation énonciative de la particule adverbiale anglaise *AWAY* », in *Prépositions et aspectualité* (dir. Jean-Marie Merle), *Faits de Langues* n°44, Berne, Peter Lang, p. 147-158.
- Rapatel, Philippe, « *Have Been + ING* image controversée », *L’invariant. Modèles Linguistiques* T. XVIII, fasc.1. Lille, ENSAM.
- Rastall, Paul, 1999, “Observations on the Present Perfect in English”, *World Englishes* 18: 1, p. 79-83.
- Récanati, Catherine & François Récanati, 1999, « La classification de Vendler revue et corrigée », in S. Vogeeler, A. Borrillo, M. Vuillaume & C. Vetters (dir.), *La modalité sous tous ses aspects, Cahiers Chronos 4*, Amsterdam, Rodopi, p. 167-184.
- Rivière, Claude, 1981, « Résultats anglais et transitivité », *Modèles linguistiques*, Vol. 5, III, 1, p. 162-180.
- Rivière, Claude, 1991, « Parfait anglais et types de procès », in *Travaux de linguistique énonciative, Cahiers Charles V n° 13* (dir. Marie-Line Groussier), Paris, Institut d’Anglais et Université Paris 7, p. 129-148.
- Rivière, Claude, 1993, « Illusions de la durée », in *Cahiers de recherche*, (dir. Janine Bouscaren & Alain Deschamps), tome 6, Gap / Paris, Ophrys, p. 111-137.
- Rivière, Claude, 1997, « Transitivité et types de procès », in *La transitivité, Cahiers Charles V n° 23* (dir. Marie-Line Groussier), Paris, Université Paris 7 – Denis Diderot, p. 63-86.
- Rivière, Claude, 2004, « Repérage temporel et mesure des intervalles en anglais et en français », in *Contrastes, Mélanges offerts à Jacqueline Guillemin-Flescher* (dir. Lucie Gournay & Jean-Marie Merle), Gap / Paris, Ophrys, p. 263-274.
- Rotgé, Wilfrid & Jean-Rémi Lapaire, 2004, *Réussir le commentaire grammatical de textes*, Paris, Ellipses.
- Roussel, Emmanuelle, 1999, « *She had been healthy and beautiful when he married her* », *Anglophonia* 6 (dir. Jean-Rémi Lapaire, Renaud Méry & Wilfrid Rotgé), Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 235-258.
- Ryle, Gilbert, [1949] 1990, *The Concept of Mind*, Hardmondsworth, Penguin Books.
- Santin-Guettier, Anne-Marie, 1998, « La notion de répétitivité – quelques manifestations syntaxiques en français et en anglais », in *Recherches en contrastivité, CRELINGUA*, Paris, Université Paris 3, p. 119-140.

- Souesme, Jean-Claude, 1990, « Un autre regard sur le *present perfect* », *SIGMA* 14, (Renaud Méry, dir), Aix-en-Provence, Presses de l’Université de Provence, p. 157-191.
- Souesme, Jean-Claude, 1998, « L’emploi conjoint de *have -en* et *be + -ing* dans des énoncés négatifs », *Cycnos*, numéro spécial, (dir. Jean-Claude Souesme), Nice, Université Nice Sophia Antipolis, p. 185-196.
- Souesme, Jean-Claude, 2000, « Le *perfect* en *be + ing* et la construction d’une contiguïté », in *Cycnos* vol. 17 (dir. Jean-Claude Souesme), Nice, Université Nice Sophia Antipolis, p. 139-158.
- Souesme, Jean-Claude, 2000, « Le *perfect* en *be + -ing* et la construction d’une contiguïté », *Cycnos* 17, « Journées Charles V sur les propositions relatives et l’aspect *be + ing* », p. 139-158.
- Tobin, Yishai, 1993, *Aspect in the English Verb*, London, Longman.
- Trévisse, Anne, 1996, « Prétérit simple et construction de la télicité », *Sigma* 17-18 (dir. Renaud Méry), Aix-en-Provence, Presses de l’Université de Provence, p. 9-36.
- Trévisse, Anne, 2004, « Quelques jeux du *present perfect* avec les déterminations spatio-temporelles quantitatives et les spécifications qualitatives », in *Contrastes, Mélanges offerts à Jacqueline Guillemin-Flescher* (dir. Lucie Gournay & Jean-Marie Merle), Gap / Paris, Ophrys, p. 235-246.
- Van Valin, Robert D. Jr., & Randy J. Lapolla, 1997, *Syntax: Structure, Meaning, Function*, Cambridge University Press.
- Vendler, Zeno, “Verbs and Times”, [1957] 1967, *Linguistics in Philosophy*, Ithaca / London, Cornell University Press, p. 97-121.
- Wilmet, Marc, 1995, « L’articulation *mode-temps-aspect* dans le système du verbe français », *Modèles linguistiques*, Vol. 31, XVI, 1, p. 91-110.
- Wilmet, Marc, 1997, *Grammaire critique du français*, Paris, Hachette-Duculot.
- Wyld, Henry, 1993, « *Since* et les types de procès », in *Cahiers de recherche*, (dir. Janine Bouscaren & Alain Deschamps), tome 6, Gap / Paris, Ophrys, p. 37-84.
- Wyld, Henry, 2001, *Subordination et énonciation*, Cahiers de recherche, Gap / Paris, Ophrys, ch. 7-8.
- Wyld, Henry, 2002, « Passé simple, passé composé à valeur dite temporelle, prétérit simple : variations interlinguistiques sur l’aoristique au passé », in *Linguistique contrastive et traduction*, tome 6 (dir. Jacqueline Guillemin-Flescher), Gap / Paris, Ophrys, p. 5-76.
- Yaguello, Marina, 1997, ‘An Aspectual Constraint on the Dative Alternation in English’, in *La transitivité*, Cahiers Charles V n° 23 (dir. Marie-Line Groussier), Paris, Université Paris 7 – Denis Diderot, p. 87-104.
- Zeitoun, Elizabeth, 1993, « *When* et la temporalité », in *Cahiers de recherche* (dir. Janine Bouscaren & Alain Deschamps), tome 6, Gap / Paris, Ophrys, p. 85-110.